

SORTEZ DU QUOTIDIEN
Directsoir

**TRANSPORTS
COVOITURAGE
MODE D'EMPLOI**
P.6

**INTERVIEW
L'ALBUM
LUMINEUX DE
CALOGERO**
P.11

Corine Franco,
défenseur de l'équipe
de France, pose
pour la dernière
campagne de la FFF.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

**FOOTBALL FÉMININ
LES BLEUES
EN PLEINE FORME** P.4

© FFF/AGENCE HÉMISPHERE DROIT/PAUCE

www.directsoir.net



**Vous tenez à votre peau ?
Protégez-la !**

L'ORÉAL
PARIS
menexpert

FOOTBALL FÉMININ

LES BLEUES À L'OFFENSIVE

Elles ont le même maillot... mais ne déclenchent pas la même passion. Les filles de l'équipe de France de football, lassées de rester dans l'ombre de leurs homologues masculins, ont décidé de faire parler d'elles. Mais c'est sur leurs performances plus que sur leur plastique qu'elles aimeraient attirer l'attention.

➔ En fin d'après-midi, la sélection tricolore dispute un match amical. La nouvelle fera peut-être sursauter les amateurs de ballon rond qui, pour la plupart, n'ont pas entendu parler de la double confrontation avec la Suisse qui attend l'équipe de France aujourd'hui et samedi. Normal, pourrait-on objecter, car il s'agit des Bleues (oui, oui, avec un «e») et non de leurs illustres alter ego du sexe dit «fort». Normal ? Ce n'est pas le point de vue au sein de la délégation féminine qui représentera la France au prochain Euro, cet été en Finlande.

Echaudées par l'indifférence dans laquelle fut obtenue la qualification, en septembre dernier, l'équipe de France et la Fédération ont choisi de mettre les pieds dans le plat. Et d'interpeller le public comme les médias en jouant délibérément la provocation par le biais d'une campagne de presse choc (voir encadré ci-contre) lancée il y a un mois et demi. Le résultat a dépassé toutes les attentes.

PARITÉ

Bien sûr, l'ambition n'est pas d'obtenir une couverture équivalente à celle accordée aux

Ribéry, Henry, Gourcuff et consorts. En matière de football, plus encore que dans les autres secteurs de la société, la parité n'est pas pour demain. Mais les joueuses aimeraient pour le moins que leur actualité fasse l'objet d'un suivi régulier et que leurs performances puissent recevoir un écho médiatique décent. Revendications qui paraissent légitimes. D'autant que les joueuses ne sont pas seulement motivées par le besoin de reconnaissance.

CERCLE VERTUEUX

Une plus grande exposition médiatique pourrait avant tout enclencher une dynamique positive en suscitant un engouement populaire. Or l'adhésion du public est susceptible de changer la donne à moyen ou long terme. En bénéficiant du soutien des tribunes plutôt qu'en jouant dans des ambiances champêtres, l'équipe de France disposerait d'un véritable atout pour les matchs à domicile. L'attrait de la discipline permettrait également de faire naître des vocations dans les générations des futures cham-

«LE FOOTBALL FÉMININ, EN FRANCE, MANQUE DE VISIBILITÉ. ET CELLE-CI PASSE PAR LES GRANDES COMPÉTITIONS.»



La milieu de terrain Louisa Necib, qui joue à l'OM, compte 24 sélections avec les Bleues.

pionnes, et ainsi d'élargir le réservoir de joueuses potentiellement sélectionnables. Un véritable cercle vertueux en somme.

OBLIGATION DE RÉSULTATS

Mais pour en arriver là, les joueuses, leur encadrement et les dirigeants du football féminin français savent que la route passe par de bonnes performances lors des tournois internationaux. Le championnat d'Europe auquel participeront

les Bleues en août et – souhaitons-leur – en septembre en cas de participation aux quarts de finale, fait figure d'occasion rêvée. La défenseur de l'équipe de France, Laura Georges, en a conscience : «Ce sont des rendez-vous à ne pas manquer, parce que le football féminin, en France, manque de visibilité. Et celle-ci passe par les grandes compétitions.» Cette année, plus que lors des précédentes éditions, la France semble en mesure de bousculer la hiérarchie continentale, historiquement dominée par les Allemandes (quadruples tenantes du titre européen) et les Scandinaves. Car l'équipe qui s'envolera pour la Finlande est en grande partie composée de joueuses sacrées championnes d'Europe des moins de 19 ans en 2003. Et déjà sous les ordres de l'actuel sélectionneur, Bruno Bini. Mais la tâche s'annonce particulièrement délicate, le tirage au sort ayant été particulièrement peu clément avec les Tricolores. Dans leur poule, elles retrouveront l'Allemagne, la Norvège et l'Islande, respectivement 3^e, 9^e

et 18^e au classement FIFA des meilleures nations, la France étant, elle, classée au 8^e rang. Mais pas de quoi entamer pour autant le moral du sélectionneur : «Certains ont parlé de "groupe de la mort", mais je préfère évoquer un groupe de la vie, par égard pour toutes les équipes qui auraient aimé s'y retrouver à notre place». Sur les douze équipes qui se disputeront le titre, seul quatre passeront à la trappe lors du tour préliminaire. L'objectif fixé par le coach des Bleues semble donc à leur portée, mais le faux pas sera interdit.

Quand nous l'avons interrogé, Bruno Bini nous a confié une anecdote. Peu après sa prise de fonction, il y a un peu plus de deux ans, l'attachée de presse de la fédération chargée des féminines vient le trouver et lui demande d'établir le calendrier des entraînements accessibles au public et à la presse. «Mais tous !, lui avait-il répondu. Faites venir les journalistes, les écoles, les hospices, les chômeurs, tout le monde», soulignant ainsi la faible affluence que suscitaient ces séances, contrairement à celles de leurs homologues masculins. A son grand regret, la situation n'a pas beaucoup évolué depuis. Souhaitons-lui qu'elle soit tout autre à son retour de Finlande.

Gérard Houllier, directeur technique national en charge du football français, masculin comme féminin, professionnel comme amateur, sera l'invité, en compagnie de l'une des joueuses de l'équipe de France, de l'émission *Direct Sport*, diffusée lundi 27 avril à 22h30 sur Direct 8.



L'équipe des onze titulaires qui a obtenu la qualification pour l'Euro 2009, avec sa capitaine, Sandrine Soubeyrand (n° 6).

BUZZ

Elles se dénudent pour avoir une couverture

→ La recette avait fonctionné à merveille pour le rugby. Pourquoi ne pas l'appliquer au football féminin ? Sollicitées pour assurer la promotion de leur sport, et de l'équipe de France en particulier, quatre Bleues ont accepté de tomber maillot, short et chaussettes à l'occasion d'une campagne médiatique initiée par la Fédération française. Sous le slogan «Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer ?», Sarah Bouhaddi, Elodie Thomis, Gaétane Thiney et Corine Franco ont posé nues pour dénoncer la sous-exposition de leurs performances sportives. La méthode a porté ses fruits, puisque l'initiative a généré un buzz phénoménal. Mais séduire la presse n'est pas le seul objectif de cette campagne. Avec 61 000 licenciées seulement,



© EFF/AGENCE HÉMISPHERE DROIT/POUCE

la France ne dispose pas du même réservoir de joueuses que l'Allemagne voisine, qui en compte un million. «Le manque de féminité est le deuxième préjugé qu'il nous faut combattre, après l'absence d'intérêt sportif», admet Pierre-Jean Golven, directeur de la communication de la Fédération française de football. A ce niveau au moins, le pari semble gagné.

De g. à d., trois Bleues : la gardienne Sarah Bouhaddi, la milieu de terrain Gaétane Thiney et la défenseur Corine Franco.



BRUNO BINI, SÉLECTIONNEUR NATIONAL

«Une belle équipe, pas une équipe de belles»

Quelles seront vos ambitions cet été, à l'Euro ?

L'objectif est de sortir des poules. A chaque fois que l'équipe de France senior s'est qualifiée pour une compétition internationale, elle a été éliminée au tour préliminaire. Ce serait donc une première. Après, si on passe...

Est-ce ce dont a besoin le football féminin ?

Elles n'ont pas à porter sur leurs épaules le football féminin français. Elles vont déjà porter leurs propres espoirs, ceux de l'équipe. Après, le reste suivra. C'est vrai que passer ce fameux cap des phases de groupes pourrait constituer un déclic pour dynamiser un peu tout cela. Parce que l'équipe de France, c'est une vitrine, que ce soit chez les garçons ou chez les filles.

Pourtant on vous sent assez remonté...

Oui, parce que c'est de l'irrespect par rapport à ce que font ces filles. Quand on se qualifie directement pour l'Euro, que l'on fait partie des douze meilleures équipes européennes, et que l'on a deux lignes seulement dans le plus grand quotidien sportif français, c'est de l'irrespect. Mais au moins, maintenant, elles ont eu la réponse à leur question : oui, il faut qu'elles se mettent à poil pour que l'on parle d'elles.

les. C'est d'une tristesse affligeante, mais on n'a jamais eu autant de demandes d'interviews. Corine Franco, une des filles qui a posé, va avoir trois pages dans *Marie Claire*. Pourtant, elle existait avant.

Ce buzz ne peut-il pas susciter un intérêt pour les résultats sportifs à l'avenir ?

Quand la campagne est sortie, on participait au tournoi de Chypre. On a fait une très bonne compétition : invaincus en poules, nous n'avons pas fait pas la finale parce que nous avons été battus au goal average par l'Angleterre, nous avons fini troisièmes du tournoi. A un moment, j'en ai eu presque marre, parce que nous pouvions mourir à Chypre, tout le monde s'en fichait. Les gens voulaient avoir les filles qui avaient posé nues. Moi, ça ne m'intéresse pas qu'on me dise que j'ai une équipe de belles. Ce que je voudrais, c'est que les foules viennent et voient que j'ai une belle équipe. Le football féminin ne devrait valoir que par la beauté de son jeu, et pas pour la beauté des filles.

Même chez les garçons, les Beckham, les Ronaldo, très attentifs à leur apparence, sont plus médiatisés que les autres...

Oui, mais la différence est qu'ils ont accès à la presse sportive, même s'ils ont en plus accès à la presse people. Un exemple tout bête. Gaétane Thiney a été invitée sur le plateau du *Grand Journal* de Canal+. En conclusion, Michel Denisot lui dit : «Si vous êtes championnes d'Europe, on vous réinvitera.» Je me demande dans quel monde nous sommes. Est-ce que Ribéry ou un autre doit être champion d'Europe pour être invité à nouveau ?

Il y a encore beaucoup de retard, mais pour autant, il y a des choses qui avancent, non ?

Oui, au niveau du statut des joueuses notamment. Le nouveau contrat devrait être voté lors de la prochaine assemblée fédérale du mois de juin. Les clubs pourront faire signer des contrats d'un à cinq ans, enregistrés à la Fédération. C'est un premier progrès. On ne peut pas demander à des gens d'investir, si les joueuses peuvent décider de partir du jour au lendemain. Jusqu'à présent, elles n'étaient liées que par des contrats de droit privé, soumis au code du travail. Alors que maintenant, avec les contrats fédéraux, les joueuses seront engagées sur une durée. En contrepartie, elles gagneront plus. Selon moi, c'est une bonne chose, parce que cela va professionnaliser un peu la discipline.

REPÈRES

Louisa Necib, la perle bleue



© T. BREGARDIS/ICON SPORT

→ Le football aime les comparaisons et les filles n'y échappent pas. Ainsi, la meneuse de jeu de

l'Olympique Lyonnais et de l'équipe de France, Louisa Necib, est considérée comme l'alter ego féminin de Zinedine Zidane. Comme lui, elle est d'origine algérienne, a vu le jour à Marseille et brille par sa technique individuelle et sa vision du jeu. Elle sera l'un des atouts majeurs de la sélection tricolore lors de l'Euro finlandais, en août.

Sandrine Soubeyrand, la record-woman



© FFFER

→ Capitaine et doyenne de l'équipe de France, elle est aussi la joueuse française la plus capée : elle honorera contre la Suisse ses 135° et 136°

sélections. Avec les Bleues, elle a disputé trois Championnats d'Europe (1997, 2001, 2005) et une Coupe du monde (2003). Une expérience qui risque de s'avérer précieuse en Finlande, et dont la joueuse de Juvisy voudra faire profiter ses coéquipières de la jeune génération.

Camille Abily, l'exilée



© T. BREGARDIS/ICON SPORT

→ Avec Sonia Bompastor, elle sont les premières Françaises à avoir cédé aux sirènes de la nouvelle ligue féminine

américaine, la WPS*. Un départ qui n'a été que modérément apprécié par leur club de l'Olympique Lyonnais, qui a engagé des poursuites pour empêcher le transfert.

* Avant elles, Marinette Pichon et Stéphanie Béghé avaient aussi tenté l'aventure outre-Atlantique, mais c'était alors la WUSA, arrêtée en 2003 faute de moyens financiers.